



A



LAIRIÈRE



essire Gauthier garde jalousement sa fille Mélusine à l'écart du monde. Elle habite une humble demeure en bois au beau milieu de la forêt dans une clairière inaccessible. Seul messire Gauthier connaît ce fossé dissimulé sous un épais amas de ronces qui permet de la rejoindre. Messire Gauthier quand il s'absente rend la liberté aux habitants de la volière qui trône dans la cour à côté du puits. Pigeons voyageurs et tourterelles se précipitent alors dans les frondaisons alentour qui regorgent de toutes sortes de friandises. En réalité, il ne va pas très loin : généralement, dans ses champs, tous proches de la lisière de la forêt. Il peut bien alors laisser sa fille se promener à sa guise dans la clairière. Cependant, bien que confiant dans la solidité de la barrière naturelle qui protège l'endroit, il envoie depuis son champ régulièrement des pierres à l'aide d'une catapulte en direction des fourrés et provoque ainsi l'envol des oiseaux, ce qui prouve qu'il n'y a aucune présence humaine à part celle de Mélusine, qui leur est familière. Ce n'est que lorsqu'il va à la ville qu'il l'enferme dans la chaumière et il ne manque jamais de rapporter quelques

colifichets pour adoucir ses retours parfois tardifs et son allure débraillée.

Des jours, des années passent et Mélusine devient, comme il se doit, une ravissante jeune femme...

Un jour, alors qu'elle se languit seule, enfermée dans la mesure, elle se souvient que sa mère, trop tôt disparue, lui avait dit : « Dans le grenier, il y a un coffre que je te donne. Promets-moi de ne l'ouvrir que lorsque tu seras grande et tu découvriras la clé de tout ce que tu dois savoir ». Mélusine, les premiers temps après cette déclaration mourait d'envie d'aller voir ce qui se cachait dans ce coffre de si mystérieux, mais n'avait pas trouvé jusque-là l'occasion de monter discrètement au grenier et avait fini par complètement oublier jusqu'à son existence même. C'est donc le cœur battant qu'elle court le chercher et l'ouvre fébrilement. La plus grande partie du coffre est occupée par un gros livre contenant des images peintes et un missel. Elle ouvre le missel et commence à lire : l'histoire est triste, barbare, elle n'aime pas la fin, elle préfère l'autre livre dans lequel il y a des histoires de tapis volant, de chevaux qui s'envolent et surtout de couples séparés qui finissent par se retrouver... Elle prend soudainement conscience de sa solitude : quel prince viendra la délivrer si elle ne rencontre jamais personne ?

Des jours passent, puis elle décide d'écrire son histoire sur un petit rouleau de papier qu'elle accroche à la patte d'un des pigeons voyageurs dont messire Gauthier lui a révélé le goût pour les longues expéditions. Souvent le volatile fugue

plusieurs jours puis revient tout penaud au bercail. « Avec un message attaché à sa patte, il se sentira chargé d'une mission et retournera là où il a l'habitude d'aller », se dit-elle, « c'est comme jeter une bouteille à la mer », ainsi qu'elle l'avait lu dans une des histoires du livre.

Des jours et des nuits passent, Mélusine s'accroche à sa chimère. Elle croit fermement ce qu'affirme un des petits sorciers dans le livre : quand tu veux fermement que quelque chose se produise, penses-y en permanence, cela finira par arriver ! De fait, un après-midi, alors qu'il est au champ, tout à coup messire Gauthier aperçoit voler de branche en branche, comme par magie, une étrange forme brunâtre. Le soleil lui taperait-il un peu trop sur la tête ? Il envoie aussitôt une pierre et la présence des oiseaux le rassure. Plusieurs jours de suite l'étrange forme volante se manifeste, si bien qu'il se décide à rentrer à la hâte, mais il ne constate rien d'anormal. Bien au contraire, Mélusine vague à ses occupations et semble de bonne humeur. D'ailleurs, depuis quelques temps elle n'arrête pas de chanter.

Cependant, Mélusine prend des rondes mais cela n'inquiète pas Messire Gauthier outre mesure. Elle manque d'action, se dit-il, pourquoi pas lui apprendre à monter à cheval ? Non, trop dangereux, elle risque de vouloir s'échapper... Danser ? « Je ne sais pas danser et puis trouver quelqu'un, c'est révéler sa présence, impossible ! » se répète-t-il.



Messire Perrinet-Grasset, pour un temps, réfugié au château de Dompierre, se morfond dans l'inaction. Il attend patiemment son heure pour reprendre la main sur La Charité-sur-Loire. Depuis sa rencontre furtive et son aventure avec Jehanne, il a conçu une véritable obsession pour la défloration, prêt à se charger même de situations paraissant définitivement, en quelque sorte, scellées pourvu qu'il puisse assouvir sa passion. Et sa vie d'un seul coup change grâce à un pigeon ! Il connaît bien Hermès, le pigeon voyageur débauché, qui leur avait servi, messire Gauthier et lui à coordonner leurs troupes lors de la première occupation de la Charité qui avait assuré une bonne part de sa fortune. Depuis, pour une raison inconnue, messire Gauthier s'était retiré du monde et voilà que l'oiseau lui en révèle d'un coup la raison ! Messire Perrinet-Grasset à la lecture du petit rouleau de papier sent comme un frémissement l'envahir, l'instinct animal s'est emparé de lui : il lui faut cette donzelle qui semble d'ailleurs n'attendre rien d'autre que d'être séduite. Mais comment l'approcher ? « Je connais bien Gauthier », se dit-il, « il est coriace et suspicieux, il va falloir ruser ». « C'est un compagnon toujours fidèle », lui balance sa conscience, mais en sourdine et, justement, il ne l'entend pas.

La première difficulté, c'est de repérer où la donzelle est cachée. Des bois, il y en a partout et plus épais les uns que les autres : le seul à connaître précisément l'endroit, c'est Hermès. Messire Perrinet-Grasset partage avec l'animal deux passions

dont l'une est de faire bombance. Il s'enquiert alors de trouver les meilleures graines et de jolies pigeonnnes, espérant, bien que n'étant pas expert en séduction colombophile, il soit tout de même tombé juste. Ainsi, procédant étape par étape, il pourrait suivre le pigeon jusqu'à la cachette de la belle en lui prodiguant à foison de quoi assouvir momentanément ses pulsions. Et le stratagème fait merveille ! Messire Perrinet-Grasset suit le pigeon qui porte désormais sa réponse accrochée à la patte jusqu'à ce qu'il le perde de vue. Alors, il s'installe sème du grain, délivre une des pigeonnnes de sa cage et voit bientôt Hermès revenir chercher sa récompense.

Plusieurs jours sont ainsi nécessaires pour qu'enfin, Messire Perrinet-Grasset remarque que le billet a été détaché de la patte. Néanmoins, il n'y a pas de réponse avant le surlendemain, un bref mot qui le transperce comme la foudre : il est espéré, attendu... éperdument !

Il recommande à la belle la prudence et lui demande de lui fournir de plus en plus de détails de toutes sortes sur sa vie quotidienne et celle de son père, si bien qu'il finit par mettre au point sa stratégie qu'il expose en détail à Mélusine. Voici comment il va procéder pour la rejoindre sans que son père ne puisse soupçonner quoi que ce soit. Messire Perrinet-Grasset revêt une immense cape de bure marron, celle-là même qui sert à la confection des habits des moines. À l'aide de cordes qu'il a installé dans les arbres, invisibles d'en bas, il passe d'arbre en arbre en prenant soin de semer du grain pour que les oiseaux de messire Gauthier restent sur place et continuent de

s'envoler lorsqu'il envoie des pierres dans leur direction. C'est ainsi que Messire Perrinet-Grasset rencontre Mélusine avec laquelle il connaît des ébats passionnés quoique parfois inopportunément interrompus par le retour brusque du père. Ce dernier, ne voyant pas sa fille dans la clairière hurle aussitôt : « Mélusine ! Mélusine ! Sacrée ribaude ! où te caches-tu ? » Ce qui a pour effet immédiat de prévenir les amants de sa venue et d'avoir le temps pour Messire Perrinet-Grasset de se cacher...



Mélusine mange comme quatre et grossit toujours, elle chante aussi en se caressant le ventre, l'air épanoui. Et puis, un splendide matin de printemps, elle met au jour un magnifique garçon tout rose et tout joufflu. Manifestement de foi sincère, elle assure que la forme brune aperçue n'est autre que celle de l'archange Gabriel venu lui annoncer une « bonne » nouvelle et prétend que, telle l'infortunée palestinienne du nom de Marie, Dieu l'a choisi pour donner à l'humanité une seconde chance de s'amender... Ce garçon venant d'un royaume, le royaume des Cieux, comme l'archange le lui a affirmé, il ne peut qu'être roi et Mélusine le baptise, respectueuse des usages, tout simplement Jésus II. Messire Joseph Gauthier, harcèle cependant sa fille de questions, convaincu qu'elle a été certainement moins touchée par la grâce divine que par un ribaud qui a réussi à la mystifier. Il en est sûr et imagine à longueur de nuits les supplices les plus ingénieux pour le faire souffrir, sans le tuer. Il n'a jamais

soupçonné qu'il puisse s'agir de Messire Perrinet-Grasset, qui ne s'est d'ailleurs plus jamais manifesté depuis le retour de Jehanne sous les remparts de La Charité.

Messire Gauthier a fini par laisser Mélusine vivre sa vie hors de la clairière.

Elle n'a pas son pareil pour conter aux pèlerins des histoires qui mélangent habilement l'évangile et « les mille et une nuits ». Elles ont fait d'elle la courtisane la plus recherchée d'un bouge charitois devenu de ce fait immensément célèbre dans toute la région. Car des conversions, elle en a obtenu grâce à la méthode enseignée par l'archange et, persuadée de mériter sa place au paradis, poussant la charité, de mise dans ces lieux, jusqu'à ne rien demander en échange tant elle a confiance en son fils qui la récompensera au centuple !

Son fils ? il a fini par se faire aimer de ce père adoptif, bourru mais au grand cœur qu'il appelle Père Joseph. Avec lui, pas de livres qui pervertissent les jeunes esprits mais des valeurs de chevalerie d'abord. Ensuite, il lui apprendra à lire. Tout l'inverse de son épouse qu'il rend responsable de la folie de sa fille.

Oui, il s'est attaché à Jésus Il qu'il a rebaptisé, lui le fils des bois, « Robin », mais ceci est une autre histoire...

**Bernard Poix-Sester**

La Charnaye, 17 décembre 2018